



HAL
open science

L'ombre de Sénèque : Lucain entre philosophie et poésie de la nature

Florian Barrière

► **To cite this version:**

Florian Barrière. L'ombre de Sénèque : Lucain entre philosophie et poésie de la nature. Sophie Aubert-Baillet; Charles Guérin; Sébastien Morlet. La philosophie des non-philosophes dans l'Empire romain du Ier au IIIe siècle, de Boccard, 2019. hal-01890032

HAL Id: hal-01890032

<https://hal.science/hal-01890032>

Submitted on 8 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ombre de Sénèque : Lucain entre philosophie et poésie de la nature

La carrière et le destin des membres de la famille des Annaei dans la Rome impériale du I^{er} siècle de notre ère est un objet d'études particulièrement intéressant¹. En effet, quatre Annaei se sont illustrés en matière de littérature ou de philosophie en moins d'un siècle : Sénèque l'Ancien ou le Rhéteur (Lucius Annaeus Seneca), Sénèque le Jeune ou le Philosophe (Lucius Annaeus Seneca), Lucain (Marcus Annaeus Lucanus) et Cornutus (Lucius Annaeus Cornutus). La présence dans cette famille de deux philosophes, Sénèque et Cornutus, n'a pas manqué d'influencer la production littéraire de Lucain : ce dernier est, en effet, venu de Cordoue à Rome pour y rejoindre son oncle, Sénèque, et suivre les leçons du stoïcien Cornutus². Bien que Lucain n'ait pas écrit d'ouvrage philosophique mais principalement un poème épique, le *Bellum ciuile*, la critique a souvent distingué l'influence des deux philosophes dans l'épopée. Les derniers développements de la recherche à ce sujet laissent entendre que l'œuvre de Lucain entretiendrait surtout une proximité avec la pensée de Cornutus³. En effet, il a même été soutenu que Lucain ferait le plus souvent référence à Sénèque uniquement pour s'opposer à la figure imposante de son oncle⁴. Par conséquent, l'objet de cette communication qui porte sur l'influence de Sénèque sur Lucain peut paraître surprenant. Néanmoins, si plusieurs études ont été consacrées à cette matière, aucune critique ne règle définitivement la question de la philosophie de Lucain et de son inspiration. Depuis l'ouvrage fondamental de R. Pichon où plusieurs pages s'intéressent à l'intertexte sénéquéen dans la *Pharsale*⁵, bien des critiques se sont penchés sur la question de la philosophie de l'auteur du *Bellum ciuile* et la synthèse d'O.S. Due⁶ constitue un progrès essentiel dans l'étude de ce sujet. R. Pichon avait démontré le peu d'influence directe de la littérature grecque chez Lucain et trouvait ainsi chez les auteurs latins, au premier rang desquels Sénèque, de véritables modèles pour le développement de la pensée de Lucain. Mais là où Pichon faisait de Lucain un élève studieux faisant preuve d'un respect scrupuleux de Sénèque, Due préfère mettre en avant une pensée plus complexe dans la *Pharsale* : loin d'être un disciple de

¹ Un colloque y a d'ailleurs été consacré en 2000 (GUALANDRI et MAZZOLI 2003).

² À ce sujet, voir BARRIERE 2013, p. 20-21.

³ C'est, en tout, cas l'objet de la démonstration de G.W. Most (MOST 1989, p. 2046). Voir, cependant, les remarques d'H. Bardon sur les fréquentes imitations de Sénèque chez Lucain (BARDON 1942).

⁴ CASTAGNA 2003, p. 277-278.

⁵ PICHON 1912, p. 171-186 et p. 199-206 notamment.

⁶ DUE 1968.

Sénèque, le poète se serait prescrit à lui-même un rôle de stoïcien pessimiste et désespéré⁷. Cependant, l'analyse de Due se concentre presque exclusivement sur la philosophie morale développée par Lucain : le critique admet qu'il laisse de côté l'étude de la physique dont il estime qu'elle ne consisterait qu'une "répétition inutile" du quatrième chapitre de l'ouvrage de Pichon⁸. Or, c'est précisément cette idée qui me paraît contestable : là où Due a bien souligné les limites de l'étude de Pichon sur les sources de la morale lucanienne, il est étonnant de le voir supposer que Pichon a, en revanche, entièrement compris les subtilités de la physique dans le *Bellum ciuile*. Bien plus, l'étude de la physique dans la *Pharsale* n'a pas seulement été négligée par Due : lorsque l'on s'interroge sur la philosophie de Lucain, ce sont le plus souvent les questions morales (évidemment essentielles dans le contexte de crise qu'est la guerre civile) qui sont évoquées⁹, sans que la façon dont le poète décrit la nature soit étudiée. Or, il s'agit là d'un thème d'autant plus digne d'intérêt que, comme le remarque P. Grimal, dans l'école philosophique à laquelle se rattachent les pensées de Sénèque et de Lucain, un stoïcisme se réclamant tantôt de Zénon, tantôt de Chrysippe, la principale source de connaissance réside dans la sensibilité qui nous livre la réalité du monde et de la nature¹⁰. Dès lors, la physique apparaît comme un fondement essentiel pour le développement de la philosophie stoïcienne et son étude chez Lucain semble être un préalable nécessaire pour mieux comprendre la pensée du poète.

Quelques critiques ont déjà débuté l'étude de la philosophie de la nature de Lucain en lien avec celle de Sénèque. Ces travaux portent sur des passages dont l'intertextualité a très tôt été relevée. C'est notamment le cas de la description de la tempête au livre V du *Bellum ciuile*¹¹, dont les différents éléments proviennent directement des écrits de Sénèque, qu'il s'agisse de ses tragédies ou des *Questions naturelles*¹², ou encore de celle du bois sacré au livre III¹³. Mais, si l'étude de ces extraits de la *Pharsale* est fructueuse, elle ne permet pas de donner une vue d'ensemble de la façon dont Lucain présente la nature et les phénomènes naturels dans son épopée. Dans le cadre de cette communication, je me concentrerai sur une sélection assez large de passages dans lesquels Lucain présente sa physique. Le poète évoque fréquemment la nature, qu'il s'agisse de la Nature en tant que force providentielle qui organise

⁷ Cette pensée peut être résumée par l'expression même de Due qui parle de Lucain comme d'un "stoïcien qui a perdu la foi" (DUE 1968, p. 214).

⁸ DUE 1968, p. 220-221.

⁹ Voir, par exemple, ADATTE 1965, NARDUCCI 1979, GEORGE 1991 ou encore LEVI 2006.

¹⁰ GRIMAL 1978, p. 367 sq.

¹¹ Lucain, V, 560 sq.

¹² À ce propos, voir la synthèse de GRIMAL 1982, p. 173-178 qui étudie en détail ce parallèle déjà relevé par R. Pichon (PICHON 1912, p. 228 et p. 248) et bien avant lui par G. Kortte (WEBER 1828-1829, p. 659 sq.).

¹³ Lucain, III, 399-452. Le passage a été analysé avec minutie par M. Leigh (LEIGH 1999, p. 195-197).

le monde ou de la nature et de ses manifestations physiques. Il convient de distinguer d'emblée ce qui fera l'objet de notre étude. La question de la Nature providentielle ne sera qu'effleurée dans cette communication : en effet, il s'agit d'une question bien vaste, à laquelle la critique lucanienne s'est beaucoup intéressée et qui a donné lieu à des contributions remarquables¹⁴. Ce sont donc les évocations de phénomènes naturels qui seront au centre de mes analyses : en effet, il faut bien distinguer la seule description de la nature, qui peut être l'objet d'intérêt du géographe, du naturaliste ou du poète, des tentatives d'explication des phénomènes naturels (marées, crues, orages), qui suppose une réflexion qui peut s'intégrer dans la partie de la philosophie que l'on appelle la physique¹⁵. Nous allons ici tenter de situer Lucain dans cette tension entre description et compréhension de la nature.

Pour ce faire, nous allons d'abord constater que, dans certains passages du *Bellum ciuile*, Lucain évoque des phénomènes naturels mais que ceux-ci ne font l'objet que d'un traitement poétique. Néanmoins, il apparaîtra également que d'autres manifestations de la nature sont, elles, dépeintes et expliquées à l'aide de la doctrine stoïcienne et plus précisément à l'aide des théories et parfois des mots mêmes de Sénèque. Enfin, nous présenterons quelques cas hybrides, dans lesquels Lucain entremêle *topoi* poétiques et explications philosophiques.

Au seuil de cette étude, il convient de souligner qu'elle se fonde sur le relevé le plus exhaustif possible des vers dans lesquels Lucain évoque les phénomènes naturels. Pour autant, tous ces passages ne seront pas présentés ici : seuls quelques exemples représentatifs du traitement poétique et/ou philosophique de la nature seront convoqués. En effet, notre étude commençant par le traitement poétique des phénomènes naturels, il serait fastidieux de passer en revue chaque passage où Lucain décrit une manifestation de la nature avec pour seule fin la poésie. Pour ne prendre qu'un exemple de la fréquence de cette pratique lucanienne, il convient de s'intéresser à la façon dont le poète donne des repères temporels dans la progression de l'action. Lorsqu'il indique que l'action a lieu au petit matin ou à la fin de la

¹⁴ Cf. par exemple NARDUCCI 1979 et LEVI 2006.

¹⁵ L'étude de la physique seule, sans la lier à la morale, et la distinction même au sein de la physique entre la question de la conception du monde et celle des phénomènes naturels sont essentielles pour comprendre la philosophie qui irrigue le texte de Lucain, comme l'a déjà démontré R. Pichon (PICHON 1912, p. 165-167).

journée, Lucain dépeint très fréquemment le lever ou le coucher du soleil¹⁶. Ainsi peut-on lire :

*Vt matutinos spargens super aequora Phoebus
fregit aquis radios...* (Lucain, III, 521-522)

"Lorsqu'en répandant sur l'étendue marine ses rayons matinaux Phébus les brisa dans les eaux..."¹⁷

Certes, le poète décrit un phénomène naturel, le lever du soleil sur la mer, mais ici il ne s'agit que d'une convention poétique qui suppose que, depuis Homère et l'aurore aux doigts de rose (ῥοδοδάκτυλος), les indicateurs temporels sont le plus souvent donnés, en épopée, à l'aide de l'évocation des éléments célestes. Par conséquent, il paraît nécessaire de bannir de telles évocations de l'étude du traitement de la nature chez Lucain puisqu'elles ne sont, en réalité, que des lieux communs dont la fonction n'est pas tant la description de la nature mais l'indication du moment auquel se déroule l'action. Pour tenter d'éliminer de telles occurrences, il semble judicieux de chercher à voir si Lucain subit l'influence de philosophes lorsqu'il parle de la nature en comparant les thèmes qu'il abrode et les mots qu'il emploie pour en parler avec ceux issus de textes philosophiques. Pour cette étude, c'est l'influence de Sénèque le philosophe que nous avons essayé de déterminer.

Les passages parallèles entre Sénèque et Lucain sont assez nombreux. Pour autant, il existe, dans le *Bellum ciuile*, des vers dans lesquels le poète traite d'un sujet déjà abordé par Sénèque sans qu'une quelconque influence ne soit perceptible. Ainsi, lorsque Lucain parle d'une éruption volcanique, il décrit celle de l'Etna :

*Non sic Hennaeis habitans in uallibus horret
Enceladum spirante Noto, cum tota cauernas
egerit et torrens in campos defluit Aetna,
Caesaris ut miles...* (Lucain, VI, 293-296)

"L'habitant des vallées d'Henna, quand souffle le Notus, quand l'Etna tout entier vide ses cavernes et se déverse en torrent dans les plaines, craint Encélade d'une peur différente de celle du soldat de César..."

¹⁶ C'est le cas en II, 691-692 ; II, 719-725 ; III, 40-43 ; III, 521-522 ; V, 424-425 ; VII, 45 ; VIII, 159-161 ; VIII, 172-185 ; VIII, 202 ; VIII, 778-779 ; IX, 624-625 ; X, 434-435.

¹⁷ Le texte de Lucain cité dans cet article provient de l'édition de D.R. Shackleton Bailey (SHACKLETON BAILEY 1988). Les traductions sont personnelles.

L'éruption de l'Etna est ici décrite, alors qu'il s'agit d'un sujet abordé à plusieurs reprises par Sénèque. Par exemple, dans le *De beneficiis*, le philosophe écrit :

Vicere Siculi iuvenes : cum Aetna maiore vi peragitata in urbes, in agros, in magnam insulae partem effudisset incendium, uexerunt parentes suos. (Sénèque, *ben.*, 3, 37, 2)

"Les jeunes Siciliens dépassèrent leurs pères : comme l'Etna, en proie à d'assez grandes secousses, avait répandu son incendie dans les villes, dans les champs, dans une grande partie de l'île, ils portèrent leurs parents."¹⁸

Certes, les deux *Annaei* évoquent une éruption du même volcan. Pourtant, leurs textes n'ont guère de point commun, si ce n'est l'image attendue d'un liquide qui se déverse pour décrire la lave. Les verbes *torrens* et *defluit* de Lucain appartiennent au même champ lexical que le verbe *effudisset* de Sénèque mais il s'agit là d'un vocabulaire courant pour évoquer ce type de phénomène naturel¹⁹. Bien plus, comme le souligne Sénèque lui-même, la description de l'Etna et de son activité est un sujet habituel pour tous les poètes (*sollemnem omnibus poetis locum*²⁰). La proximité entre Sénèque et Lucain, dans cet exemple, se résume donc à un sujet commun. Bien plus, le thème qu'ils abordent tous deux n'a rien d'original et, ici, il convient bien entendu de ne pas supposer d'influence quelconque du philosophe sur le poète qui se contente, dans cet extrait, de reprendre à son compte un *topos* poétique, qui touche à la description de la nature. Cela est d'autant plus flagrant que Lucain semble expliquer l'éruption grâce à la mention d'Encélade, un des Titans, réputé être enseveli sous l'Etna et dont les mouvements seraient la cause de l'éruption. Une telle explication, absente des écrits de Sénèque, trouve, en réalité, son origine chez Virgile :

*Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
urgueri mole hac, ingentemque insuper Aetnam
impositam ruptis flammam expirare caminis ;
et fessum quotiens mutet latus, intremere omnem
murmure Trinacriam et caelum subtexere fumo.* (Virgile, *En.*, 3, 578-582)

¹⁸ Le texte du *De beneficiis* de Sénèque cité dans cet article provient de l'édition de C. Hosius (HOSIUS 1914). La traduction est personnelle.

¹⁹ Cf. *TLL*, 5.2.217.81 sq.

²⁰ Sénèque, *ep.*, 79, 5. Le texte des *Epistulae morales ad Lucilium* cité dans cet article provient de l'édition d'O. Hense (HENSE 1908).

"On raconte qu'Encélade, au corps à moitié consumé par la foudre, est écrasé sous cette masse et que l'énorme Etna, placé par-dessus, exhale une flamme de ses fournaies brisées ; et chaque fois que le titan remue son flanc fatigué, son grondement ébranle toute la Trinacrie et sa fumée voile le ciel."²¹

Il apparaît ainsi que le propos de Lucain sur l'éruption volcanique n'a pas de source proprement philosophique et qu'il ne prétend pas construire une philosophie de la nature. Au contraire, il s'agit seulement d'un jeu littéraire construit autour d'un écho virgilien.

Dans les tentatives d'explication des phénomènes naturels présentes chez Lucain, le poète s'accorde parfois avec Sénèque sur une explication commune. C'est notamment le cas lorsqu'il est question de la faible fréquence des pluies en hiver. Dans la *Pharsale*, on lit ainsi :

*Pigro bruma gelu siccisque Aquilonibus haerens
aethere constricto pluuias in nube tenebat.* (Lucain, IV, 50-51)

"L'hiver, figé par un gel inerte et les aquilons desséchants, gardait enfermé l'éther et retenait la pluie dans les nuages."

Dans ces deux vers, le narrateur parle de l'hiver et explique, à l'aide de deux causes (*pigro... gelu siccisque Aquilonibus*), la rareté des pluies hivernales. Dans les *Questions naturelles*, Sénèque développe déjà une théorie proche lorsqu'il écrit :

*Hieme aer riget et ideo nondum in aquam uertitur sed in niuem cui aer propior est.
[...] Bruma lentas pluuias habet et tenues, [...] ; dicimus niualem diem cum altum
frigus et triste caelum est. Praeterea Aquilone flante aut suum caelum habente
minutae pluuiiae sunt ; Austro imber improbior est et guttae pleniores.* (Sénèque,
Nat., 4, 4, 2-3).

"L'air est condensé par la saison hivernale et c'est pour cela qu'il ne se change plus en eau mais en neige, qui se rapproche davantage de l'air. [...] L'hiver donne lieu à des pluies lentes et faibles [...] ; nous appelons neigeux le jour où le froid est grand et le ciel sombre. En outre, lorsque l'Aquilon souffle et occupe le ciel, les pluies sont fines ; mais, s'il s'agit de l'Auster, la pluie est plus forte et les gouttes plus grosses."²²

²¹ Le texte de l'*Enéide* cité dans cet article est issu de l'édition de J. Perret (PERRET 1977-1980). La traduction est personnelle.

²² Le texte des *Naturales Quaestiones* cité dans la présente étude provient de l'édition de H.M. Hine (HINE 1996). La traduction est personnelle.

Les deux textes peuvent sembler contradictoires de prime abord : Lucain nie l'existence de pluie tandis que Sénèque indique qu'il pleut en hiver mais que les précipitations sont différentes. Cette différence entre les deux textes ne doit pas cacher la forte similitude entre le propos du poète et celui du philosophe : tous deux identifient une cause commune qui explique la différence entre les pluies printanières et le climat hivernal, l'effet de l'Aquilon. De même que l'évocation par Lucain de l'absence de pluie en hiver est une exagération du propos de Sénèque, la qualification de ce vent par l'adjectif *siccus* paraît être un grossissement de l'idée du philosophe selon laquelle l'Aquilon rend la pluie plus rare et plus fine. Le texte de Lucain pourrait donc être l'écho en poésie des théories de Sénèque sur le climat hivernal, théorie liée aux éléments qui composent la nature comme le souligne la proposition *cui aer propior est* (*Nat.*, 4, 4, 2). Néanmoins, si l'influence de son oncle sur Lucain est possible, il est bien possible que le poète ait pu écrire ces deux vers sans la médiation du traité de Sénèque. En effet, là encore, le propos de Lucain sur l'hiver se rattache à un thème poétique déjà largement exploité avant le *Bellum ciuile*. En effet, Virgile, dans les *Géorgiques*, écrivait déjà :

*Qualis Hyperboreis Aquilo cum densus ab oris
incubuit Scythiaequae hiemes atque arida differt
nubila* (Virgile, *Georg.*, 3, 196-198).

"Ainsi l'épais Aquilon, lorsqu'il s'abat depuis les contrées hyperboréennes, disperse les orages de Scythie et les nuages desséchés."²³

Le rôle du vent du Nord, chasseur de pluie, est bien connu des poètes²⁴ et sa qualification à l'aide de l'adjectif *densus* chez Virgile pourrait bien préfigurer la condensation de l'air décrite par Sénèque. Dès lors, il est tout à fait possible de considérer que les deux vers du *Bellum ciuile* traitant du climat hivernal n'ont en réalité aucune inspiration sénéquienne mais que c'est la source virgilienne qui est à l'origine des mots de Lucain.

Ces deux exemples liminaires, à propos de l'Etna et des pluies hivernales, mettent en évidence la difficulté qu'il y a à traiter de l'influence d'un philosophe sur un poète. En effet, si certains développements dans lesquels Lucain tente d'expliquer les causes des phénomènes naturels touchent à des thèmes abordés par Sénèque, il s'agit aussi parfois de lieux communs qui ont,

²³ Le texte des *Géorgiques* provient de l'édition d'E. de Saint-Denis (SAINT-DENIS 1956). La traduction est personnelle.

²⁴ Cf. Ovide, *Met.*, 5, 285-286.

en quelque sorte, quitté le champ de la philosophie jusqu'à être considérés comme pleinement poétique. Dès lors, il devient difficile de déterminer si les vers de Lucain sont motivés par la volonté d'expliquer la nature ou seulement par l'*emulatio* poétique.

Toutefois, tous les moments où Lucain parle de la nature ne sont pas si ambigus. Dans certains cas, il paraît possible d'identifier assez nettement l'influence de Sénèque dans une philosophie de la nature développée par Lucain. Nous ne reviendrons pas ici sur un parallèle, déjà bien identifié par la critique et notamment par A. Bourgery et M. Ponchon dans leur édition de Lucain²⁵, à savoir les causes des crues du Nil. Dans le développement prêté au pontife Acorée au livre X du *Bellum ciuile*²⁶, Lucain récapitule les théories de divers philosophes dans un ordre semblable à celui suivi par Sénèque, dans les *Questions naturelles*²⁷, tout en soulignant, conformément à la doctrine stoïcienne, que la cause première des crues est la bienveillance d'une nature providentielle. Si le cas du Nil est un des exemples les plus reconnus de l'influence de Sénèque sur Lucain²⁸, il en existe d'autres, tout aussi importants, qui engagent clairement le poète dans des propos philosophiques. Ainsi, dans le dialogue entre Brutus et Caton au livre II de la *Pharsale*, le premier cherche à inciter le second à la passivité dans la guerre civile et développe une comparaison entre la position du sage et celle des astres dans l'organisation du monde.

*Melius tranquilla sine armis
otia solus ages, sicut caelestia semper
inconcussa suo uoluuntur sidera lapsu.
Fulminibus propior terrae succenditur aer,
imaeque telluris uentos tractusque coruscos
flammarum accipiunt ; nubis excedit Olympus.* (Lucain, II, 266-271)

"Tu vivras mieux, seul et sans armes, une vie de loisir paisible, comme les astres célestes qui, toujours inébranlés, accomplissent leur révolution suivant leur trajectoire. L'air le plus proche du sol est embrasé par les éclairs, et les régions les plus basses de la terre reçoivent les vents et les traînées de flammes étincelantes ; l'Olympe, lui, dépasse les nuages."

²⁵ BOURGERY 1927-1930.

²⁶ Lucain, X, 219 sq.

²⁷ Sénèque, *Nat.*, 4, 2, 21 sq.

²⁸ Le sujet, par ailleurs, était en vogue à l'époque de Néron. L'empereur avait envoyé une expédition à la recherche des sources du Nil (Sénèque, *Nat.*, 6, 8, 4

La comparaison entre les passions de l'âme et la théorie stoïcienne des différentes couches présentes dans l'air²⁹ apparaît déjà chez Sénèque :

Pars superior mundi et ordinatior ac propinqua sideribus nec in nubem cogitur nec in tempestatem inpellitur nec uersatur in turbinem : omni tumultu caret ; inferiora fulminantur. Eodem modo sublimis animus, quietus semper et in statione tranquilla conlocatus, omnia infra se premens, quibus ira contrahitur... (Sénèque, *Ir.*, 3, 6, 1)

"La région du monde la plus élevée et la mieux réglée, qui est proche des astres, ne se regroupe pas en nuages, n'éclate pas en tempêtes, ne s'enroule pas en tourbillons : elle est exempte de tout trouble ; mais la foudre gronde dans les zones les plus basses. Ainsi, une âme sublime, toujours paisible et placée dans un état tranquille, retient en elle tout ce qui entraîne la colère..."³⁰

À la *pars superior mundi* de Sénèque répondent les *caelestia sidera* et l'*Olympus* de Lucain tandis que les régions les plus basses sont désignées comme *inferiora* par le premier et comme *propior terrae... aer et imaque telluris* par le second. Dans le texte de Lucain comme dans celui de Sénèque, un parallèle est établi entre la hauteur des choses et leur caractère imperturbable. Ce rapprochement entre hauteur et calme provient directement de la physique stoïcienne que Lucain reprend à son compte : en effet, l'idée selon laquelle les éclairs naissent proches du sol est déjà formulée par Sénèque dans les *Questions naturelles* lorsqu'il écrit *inter fulmina, nubes, tempestates et cetera quibus terrae ac terris uicina pulsantur*³¹. Le poète se conforme ici en tout point à la doctrine de Sénèque : il considère tout comme lui que la terre et ses environs sont les lieux agités où se forment les perturbations atmosphériques tandis que le firmament est nécessairement une région calme. À l'aide de ce constat issu de la physique stoïcienne, Lucain, comme son oncle, forme un discours qui touche à la morale et qui incite l'homme à se tenir à l'écart de tout trouble. La similitude entre les deux propos, depuis leur point de départ, les naissances des éclairs, jusqu'à leur conclusion, la question des passions, est vraisemblablement un signe de l'influence de la pensée stoïcienne et plus précisément de celle de Sénèque sur le jeune Lucain.

²⁹ Voir Sénèque, *Nat.*, 2, 10-11 ; selon Cicéron, *Nat.*, 2, 21, 56 cette doctrine remonte à Posidonius. Cf. LONG 1974, p. 155-159.

³⁰ Le texte du *De ira* cité dans cet article est issu de l'édition d'E. Hermes (HERMES 1905). La traduction est personnelle.

³¹ Sénèque, *Nat.*, 1, praef., 14 : "au milieu des éclairs, des nuages, des tempêtes et de toutes les autres choses qui agitent la terre et ses régions voisines".

Au delà de ce passage, dans lequel la physique sert d'illustration à la morale, la question de la foudre et du lieu de sa création est un sujet qui intéresse les deux Annaei. En effet, Lucain évoque à plusieurs reprises la foudre et, dans les deux passages suivants, il explique sa naissance :

*Qualiter expressum uentis per nubila fulmen
aetheris impulsu sonitu mundique fragore
emicuit rupitque diem populosque pauentes
terrui obliqua praestringens lumina flamma...*(Lucain, I, 151-154)

"Ainsi, arrachée par les vents du sein des nuages, dans le grondement de l'éther ébranlé et dans le fracas de l'univers, la foudre brilla, brisa le ciel diurne, et emplit de terreur le peuple tremblant, en éblouissant leurs yeux de son feu oblique..."

*Nec uentus in illas
incubuit siluas excussa que nubibus atris
fulgura...* (Lucain, III, 408-410)

"Le vent ne s'abattit pas sur ces bois, ni la foudre, arrachée des nuages sombres..."

Dans ces deux extraits, Lucain indique la même origine pour la foudre, à savoir les nuages (*per nubila et nubibus atris*), tout en employant deux participes au sens proche (*expressum et excussa*). Or, il s'agit précisément de deux éléments que l'on retrouve chez Sénèque. Le philosophe situe également le lieu de création de la foudre au cœur des nuages : *omnia ista in nubibus et e nubibus fieri*³². Or, si le constat de la présence de la foudre dans un ciel nuageux est commun, l'idée que la foudre elle-même est créée par les nuages n'est pas commune. Or, la proximité d'idée entre Sénèque et Lucain paraît d'autant plus flagrante que, plus loin dans les *Questions naturelles*, le philosophe emploie une expression proche de celle du poète :

*Nam et fax et fulmen et stella transcurrens et quisquis alius est ignis aere expressus
in fuga est...*(Sénèque, *Nat.*, 7, 23, 3)

"En effet, les météores, la foudre, les étoiles filantes et tous les autres feux qui sont arrachés du sein de l'air suivent un mouvement de fuite..."

³² Sénèque, *Nat.*, 2, 12, 2 "ceux-là sont tous formés dans les nuages et à partir des nuages".

Là encore, il s'agit d'une expression peu commune pour évoquer la naissance de la foudre et il est vraisemblable que la communauté d'idée et de vocabulaire suppose chez Lucain une connaissance du texte de Sénèque.

Le dernier exemple que nous convoquerons ici pour illustrer la proximité entre le texte de Lucain et celui de Sénèque lorsqu'il est question de philosophie de la nature touche à une question de climat. En effet, quand le narrateur de la *Pharsale* parle des conquêtes qu'auraient pu faire les Romains, il décrit le territoire des Scythes en écrivant :

*et qua bruma rigens ac nescia vere remitti
astringit Scythicum glaciali frigore pontum !* (Lucain, I, 17-18).

"et vers où les rigueurs de l'hiver, qui ne sait pas s'attendrir au printemps, resserrent la mer scythique de leur froid glacé !"

Or, le territoire des Scythes en hiver est également évoqué par Sénèque :

Rem a nostris positam nec dicere audeo... Aiunt uere quidquid circa Scythiam et Pontum et septentrionalem plagam glaciatum et adstrictum est relaxari ; tunc flumina gelata discedere, tunc obrutos montes niuem soluere. Credibile est ergo frigidus spiritus inde ferri et uerno caelo remisceri. (Sénèque, *Nat.*, 4, 5, 1-2)

"Je n'ose rapporter une assertion de nos stoïciens... Ils disent que tout ce qui est resserré par la glace dans les environs de la Scythie, du Pont et des régions septentrionales connaît un dégel au printemps ; qu'alors les fleuves gelés s'ouvrent et les montagnes chargées de neige fondent. Ils croient donc que de froides exhalaisons s'en échappent et se mélangent au ciel printanier".

La comparaison de ces deux textes est particulièrement frappante. Tout d'abord, il convient de souligner que le terme pour désigner l'emprise de la glace sur l'eau en Scythie est le même dans les deux textes, à savoir le verbe *adstringere*. L'utilisation de ce mot en commun n'est néanmoins pas suffisante pour déterminer la parenté des deux textes : il s'agit, en effet, d'un mot qui est souvent employé pour évoquer l'action du froid³³. Cependant, le fait que ce verbe se retrouve chez les deux auteurs à propos de l'hiver en Scythie peut laisser supposer un lien entre les deux textes. Mais l'argument principal pour établir l'influence de Sénèque sur Lucain tient au contenu du propos. Le philosophe souligne que son avis est bien distinct de ceux qu'il

³³ Cf. *TLL*, 2.0.961.22-43.

appelle *nostri*, à savoir des stoïciens qui l'ont précédé. Si d'autres stoïciens semblaient penser que les glaces scythiques fondent au printemps, ce n'est pas le cas de Sénèque qui rejette l'idée que le printemps apporte un regain de froid en Scythie par l'intermédiaire du dégel. Lucain écrit lui aussi que la glace ne fond pas en Scythie, ce qui signifie qu'il ne suit pas la pensée dominante des stoïciens mais bien celle, moins commune, de Sénèque.

Les trois exemples de l'influence de Sénèque sur Lucain que nous avons présentés permettent d'illustrer l'existence de parallèles plus rares entre la pensée du philosophe et les écrits du poète. C'est tantôt la reprise des idées philosophiques, tantôt celle du vocabulaire, tantôt ces deux aspects cumulés qui indiquent les liens qu'entretiennent les textes des *Annaei*. Ces exemples laissent penser que Lucain avait une connaissance précise de la pensée de son oncle et qu'il s'en est servi pour structurer l'image de la nature qu'il donne dans son épopée. Loin de n'être qu'une vision poétique des phénomènes naturels, les développements sur les manifestations de la nature dans le *Bellum civile* s'inscrivent parfois dans le cadre de la physique stoïcienne, et plus spécifiquement sénéquienne.

Néanmoins, tous les passages où Lucain évoque les phénomènes naturels ne peuvent pas être classés dans les cases réductrices que sont d'une part la poésie de la nature et d'autre part la philosophie sénéquienne de la nature. En effet, il existe, dans le *Bellum civile*, bien des exemples complexes, où Lucain ne se borne pas à choisir entre la pensée de son oncle et l'écriture poétique. Tout d'abord, dans la *Pharsale*, le poète cherche parfois à expliquer des phénomènes naturels d'une façon plus détaillée que ce que l'on peut trouver chez Sénèque. Ainsi, à propos des marées, Sénèque se contente de parler de la marée finale qui submergera la terre pour la renouveler et il s'exprime ainsi :

*Deinde a tergo uentis [s]urgentibus ingens aequor euoluunt [...]. Deinde ubi litus bis terque prolatum est et pelagus in alieno constitit, uelut amota mole comminus procurrit aestus ex imo recessu maris. [...] Haec fatis mota, non aestu (nam aestus fati ministerium est), attollit uasto sinu fretum agitque ante se. Deinde in miram altitudinem erigitur et illis tutis hominum receptaculis superest. (Sénèque, *Nat.*, 3, 28, 3-4)*

"Ensuite, les vagues de la mer se déroulent, pressées par les vents derrière elles [...]. Ensuite, une fois le rivage repoussé deux ou trois fois et la mer établie dans un lieu

étranger, un courant s'élance du tréfonds de l'abîme, approchant ainsi la dévastation. [...] Une fois mise en mouvement par le destin et non pas la marée (car la marée n'est que l'instrument du destin), l'onde soulève la mer dans un repli immense et la pousse devant elle. Ensuite, elle s'élève à une hauteur prodigieuse et dépasse tous les abris que les hommes prétendaient sûrs".

Lucain, quant à lui, parle fréquemment des marées, qui sont un élément dramatique commun, dans une épopée au cours de laquelle les protagonistes prennent plusieurs fois la mer. Le passage le plus intéressant, dans la perspective de l'étude des phénomènes naturels, est le suivant :

*Ventus ab extremo pelagus sic axe uolutet
destituatque ferens, an sidere mota secundo
Tethys unda uagae lunaribus aestuet horis,
flammiger an Titan, ut alentes hauriat undas,
erigat Oceanum fluctusque ad sidera ducat,
quaerite, quos agitat mundi labor.* (Lucain, I, 412-417)

"Est-ce le vent venu de l'horizon qui roule ainsi la mer et puis l'abandonne, est-ce que l'onde de l'errante Tethys, attirée par un astre favorable, se gonfle selon les phases de la lune ou bien est-ce que Titan porteur de flammes, pour boire l'eau nourricière, dresse l'Océan et mène son flot jusqu'aux astres ? C'est à vous de le chercher, vous que tourmentent les travaux de l'univers."

Le poète évoque successivement trois causes possibles pour expliquer le phénomène des marées : le vent (*uentus*), la lune (*lunaribus... horis*) et le soleil (*Titan*). Aucune de ces trois causes n'est discutée chez Sénèque qui ne fait que constater le fait que les marées sont les plus fortes lors des équinoxes, c'est-à-dire lors de la conjonction de la lune et du soleil³⁴. Lucain, en revanche, s'intéresse à l'origine des marées : pour la lune et le soleil, le poète ne se contente pas de nommer la cause possible, il ajoute des détails qui rendent plus précises les explications. La lune peut avoir une influence parce qu'il s'agit d'un astre favorable à l'eau (*secundo*)³⁵, et le soleil créerait l'évaporation pour pouvoir profiter de l'eau régénératrice (*ut alentes hauriat undas*). Lucain dépasse ainsi largement les rares éléments sur les marées qui

³⁴ Sénèque, *Nat.*, 3, 28, 6 *ut solet aestus aequinoctilis sub ipsum lunae solique coitum aliis maior undare.*

³⁵ Il convient néanmoins de signaler que l'interprétation de l'adjectif *secundus* au sens de favorable n'est pas certaine. J.D. Duff (DUFF 1928, p. 33), dans sa traduction inspirée par les cours d'A.E. Housman, entend *secundo sidere* au sens de "second of the heavenly bodies", le premier étant le soleil.

sont issus des écrits de Sénèque. En outre, l'absence de préférence accordée à l'une de ces trois explications est particulièrement remarquable. La démarche de Lucain n'est pas de trancher dans ce débat mais d'en présenter les termes. Ce faisant, en formulant des hypothèses multiples, il se conforme à une pratique philosophique qui n'est pas particulièrement propre au stoïcisme mais plutôt à l'épicurisme et qui est particulièrement répandue dans la poésie épique latine³⁶. Ce seul exemple met en évidence combien le poète n'est pas prisonnier de la philosophie de la nature de Sénèque : bien au contraire, il peut s'en affranchir et convoquer d'autres explications que celles des stoïciens pour comprendre la nature. Enfin, la manière dont le poète conclut ce développement sur les marées est particulièrement révélatrice de la démarche lucanienne : après avoir consacré plusieurs vers à la recherche des causes des marées, la voix narrative de l'épopée rejette ce problème et décide de le laisser à d'autres, qu'elle interpelle à la deuxième personne du pluriel (*quaerite*). Avec cet appel aux spécialistes de la physique, le narrateur quitte ostensiblement son rôle de naturaliste et de philosophe pour reprendre une place de poète. Cette dichotomie entre Lucain-philosophe et Lucain-poète apparaît ici au sein d'un même extrait.

Or, il s'agit d'une logique qui guide plus largement le propos de Lucain sur la nature : il alterne, au sein de son œuvre, entre le regard d'un philosophe (le plus souvent stoïcien) et celui d'un poète, parfois au sujet d'un même thème. C'est notamment le cas en ce qui concerne la force du vent. Cette question est évoquée par Sénèque de la façon suivante :

Euenire in fluminibus solet ut, quamdiu sine impedimento feruntur, simplex et rectum illis iter sit, ubi incurrerunt in aliquod saxum aut latus ripae prominens, retorqueantur et in orbem aquas sine exitu flectant, ita ut circumlata in se sorbeantur et uerticem efficiant. Sic uentus, quamdiu nihil obstitit, uires suas effundit, ubi aliquo promunturio percussus est aut locorum coeuntium <angustiis> in canalem deuexum tenuemque coniectus, saepius in se uolutatur, similemque illis quas diximus conuerti aquis facit uerticem. Hic uentus circumactus et eundem ambiens locum ac se ipsa uertigine concitans turbo est. (Sénèque, Nat., 5, 13, 1-3)

"À propos des fleuves, on constate d'ordinaire que; tant qu'ils coulent sans obstacle, leur cours est uniforme et en droite ligne. Mais, quand ils rencontrent un rocher ou un rivage saillant, ils retournent en arrière et replient leurs eaux dans une boucle sans fin de sorte qu'elles s'absorbent entre elles en tournant et forment un tourbillon. De

³⁶ À ce propos, voir HARDIE 2008 et HANKINSON 2013.

même, le vent, tant qu'il ne rencontre pas d'obstacles, pousse en avant ses forces, mais lorsqu'il est repoussé par quelque promontoire ou rejeté dans un canal incliné et étroit par le resserrement de reliefs qui se rejoignent, il se roule sur lui-même à plusieurs reprises et forme un tourbillon semblable à ceux des fleuves que nous avons décrits. Un tourbillon, c'est donc un vent mu circulairement, qui tourne autour d'un même point et s'agite à cause de son propre tournoiement."

La description de la façon dont l'air se renforce trouve un écho chez Lucain, dans les propos de César, sur le point d'attaquer Marseille :

*Ventus ut amittit vires, nisi robore densae
occurrunt silvae, spatio diffusus inani,
utque perit magnus nullis obstantibus ignis,
sic hostes mihi desse nocet* (Lucain, III, 362-365)

"Si le vent perd ses forces, lorsqu'il ne rencontre pas la résistance d'épaisses forêts, et se répand dans le vide, si un grand feu s'éteint faute d'obstacles, ainsi le manque d'ennemis m'est nuisible."

Sans évoquer la question des tourbillons, Lucain se conforme pourtant à la pensée de Sénèque : les trois éléments cités, l'eau, le feu et l'air, se renforcent lorsqu'ils rencontrent un obstacle. Dans les deux textes, le cas de l'air est rapproché de celui d'un autre élément, l'eau chez Sénèque et le feu chez Lucain. Si le vocabulaire employé n'est pas tout à fait identique (à *l'effundit vires* de Sénèque répond la formule *amittit vires* dans le *Bellum ciuile*), il convient de constater que la façon dont est décrit le renforcement du vent est assez similaire, alors même qu'il ne s'agit pas d'une théorie répandue. De fait, il paraît plus naturel de penser que le vent s'affaiblit lorsqu'il rencontre des obstacles, théorie que l'on trouve illustrée plus loin dans la *Pharsale* :

*Nam litore sicco,
quam pelago, Syrtis uiolentius excipit Austrum,
et terrae magis ille nocens. Non montibus ortum
aduersis frangit Libye scopulisque repulsum
dissipat et liquidas e turbine soluit in auras,
nec ruit in siluas annosaque robora torquens
lassatur...* (Lucain, IX, 447-453)

"Car l'Auster souffle avec plus de violence sur l'aride rivage des Syrtes que sur la mer et il est plus nuisible pour la terre. La Libye n'a pas de montagnes à lui opposer pour le briser quand il se lève, ni de rochers pour le repousser, le disperser et pour transformer son tourbillon en douces brises ; il ne se rue pas contre les bois et ne s'épuise pas à tordre des chênes chargés d'ans..."

Dans cet extrait, Lucain présente une théorie tout à fait différente : les obstacles ont pour rôle de diminuer la force du vent (*frangit, dissipat, soluit, lassatur*). Or, le poète parle précisément de tourbillon (*e turbine*), en contradiction complète avec le texte de Sénèque précédemment relevé. Mais, la contradiction ne se situe pas seulement entre cet extrait et les *Quaestiones naturales* : Lucain va également à l'encontre de ce qu'il avançait au livre III de la *Pharsale*, lorsqu'il faisait dire à César que, comme le vent, les obstacles le renforcent. Le poète ne semble donc pas s'en tenir à un seul modèle pour la description et l'explication des phénomènes naturels : son propos peut varier au cours de cette épopée dans laquelle il n'essaie pas d'établir un système cohérent pour expliquer le monde, comme l'illustrent les deux extraits sur la force du vent.

Pour conclure cette étude, il convient de souligner la diversité des postures de Lucain à l'égard de la philosophie de la nature. Parce qu'il est avant tout un poète, parler de la nature est avant tout l'occasion de pratiquer l'*emulatio* en référence directe à des *topoi* déjà traités par ses prédécesseurs. Mais, le *Bellum civile* diffère de bien d'autres œuvres poétiques par l'importance qui y est accordée à la description et à l'explication des phénomènes naturels : de fait, Lucain quitte parfois l'*emulatio* poétique pour faire référence à un autre prédécesseur, son oncle Sénèque, auteur des *Quaestiones naturales*. Dès lors, le propos de Lucain quitte le domaine poétique pour se rattacher à des discussions scientifiques et philosophiques, qui s'intègrent à la pensée stoïcienne. Mais, dans la *Pharsale*, l'intérêt pour la nature ne se limite pas à une tension entre poésie d'une part et doctrine stoïcienne d'autre part : Lucain échappe à cette dualité en entremêlant plusieurs philosophies et en incluant la poésie au sein des développements traitant des phénomènes naturels. Dès lors, il n'est pas possible de déterminer une philosophie de la nature unique chez Lucain : sa vision de la nature est morcelée au sein de son épopée. La diversité des représentations de la nature, telle que nous l'avons étudiée au

sein de cette communication, va de pair avec la complexité du rôle de la Nature providentielle chez Lucain, comme la critique l'a déjà montré.

Florian BARRIERE
Université Grenoble Alpes
Litt&Arts-TRANSLATIO

Références bibliographiques

ADATTE 1965 = ADATTE, J.M., "Caton ou l'engagement du sage dans la Guerre civile, *EL* 1965 (8). p. 232-240.

BARDON 1942 = BARDON, H., "Poètes et prosateurs", *REA*, 1942 (44). p. 52-64.

BOURGERY 1927-1930 = BOURGERY, A. et PONCHON, M., *Lucain, La guerre civile*. Paris, 1927-1930. 2 vols.

CASTAGNA 2003 = CASTAGNA, L., "Lucano e Seneca : limiti di una *aemulatio*", in GUALANDRI et MAZZOLI 2003. p. 277-290.

DUE 1968 = DUE, O.S., "Lucain et la philosophie", in *Lucain, sept exposés suivis de discussions*, entretiens préparés et présidés par Marcel Durry. Vandoeuvres-Genève, 1968. p. 203-232.

DUFF 1928 = DUFF, J.D., *Lucan, the civil war*. Cambridge, 1928. 640 p.

GEORGE 1991 = GEORGE, D.B., "Lucan's Cato and stoic attitudes to the Republic", *CIAnt*, 1991 (X). p. 237-258.

GRIMAL 1978 = GRIMAL, P., *Sénèque ou la conscience de l'empire*. Paris, 1978. 504 p.

GRIMAL 1982 = GRIMAL, P. "Lucain et Sénèque. À propos d'une tempête", in *Mélanges Gareau*. Ottawa, 1982. p. 173-178.

GUALANDRI et MAZZOLI 2003 = GUALANDRI, I. et MAZZOLI, G., *Gli Annei, una famiglia nella storia e nella cultura di Roma imperiale*, atti del convegno internazionale di Milano-Pavia, 2-6 maggio 2000. Como, 2003. 380 p.

HANKINSON 2013 = HANKINSON, R.J., "Lucretius, Epicurus and the logic of multiple explanations" in *Lucretius : poetry, philosophy, science*, ed. by D. Lehoux, A.D. Morrison and A.R. Sharrock. Oxford-New York, 2013. p. 69-96.

HARDIE 2008 = HARDIE, P.R., "Lucretian multiple explanations and their reception in Latin didactic and epic" in *Lucrezio, la natura e la scienza*, a cura di M. Beretta e F. Citti. Florence, 2008. p. 69-96.

HENSE 1908 = HENSE, O., *L. Annaei Senecae ad Lucilium epistularum moralium quae supersunt*. Leipzig, 1908. 621 p.

HERMES 1905 = HERMES, E., *L. Annaei Senecae Dialogorum libros XII*. Leipzig, 1905. 383 p.

HINE 1996 = HINE, H.M., *L. Annaei Senecae Naturalium quaestionum libros*. Leipzig, 1996. 331 p.

HOSIUS 1914 = HOSIUS, C., *L. Annaei Senecae opera quae supersunt, vol I, fasc. II, De beneficiis libri VIII, De clementia libri II*. Leipzig, 1914. 259 p.

LEIGH 1999 = LEIGH, M., "Lucan's Caesar and the sacred grove : deforestation and enlightenment in antiquity", in *Interpretare Lucano : miscellanea di studi*, a cura di P. Esposito et L. Nicastri. Napoli, 1999. p. 167-205.

LEVI 2006 = LEVI, N., "La *Pharsale* de Lucain : un monde sans providence ?", *BAGB*, 2006 (2). p. 70-91.

LONG 1974 = LONG, A., *Hellenistic philosophy : Stoics, Epicureans, Sceptics*. London. 262 p.

MOST 1989 = MOST, G.W. 1989, "Cornutus and Stoic Allegoresis : A Preliminary Report", in *ANRW II* 36.3. Berlin-New York, 1989. p. 2014-2065.

NARDUCCI 1979 = NARDUCCI, E., *La provvidenza crudele, Lucano e la distruzione dei miti augustei*. Pisa, 1979. 170 p.

PERRET 1977-1980 = PERRET, J., *Enéide*, texte établi et traduit par J. Perret. Paris, 1977, 1978, 1980. 3 vols.

PICHON 1912 = PICHON, R., *Les sources de Lucain*. Paris, 1912. 279 p.

SAINT-DENIS 1956 = SAINT DENIS, E. DE, *Géorgiques, Virgile*. Paris, 1956. 126 p.

SHACKLETON BAILEY 1988 = SHACKLETON BAILEY, D.R., *M. Annaei Lucani De bello civili libri X*. Stuttgart, 1988. 321 p.

WEBER 1828-1829 = WEBER, K.F. *M. Annaei Lucani Pharsalia... Editionem morte Cortii interruptam...* Lipsiae, 1828-1829. 2 vols.